

JEUDI 9 OCTOBRE 2014

« Voir » la fin de la civilisation industrielle.

- = Vidéo: la mort du roi dollar p.1
- = Le marché des changes, nouveau terrain de jeu des banques centrales ? p.2
- = Il n'y aura pas de tambours ni trompettes p.4
- = Et si personne ne voulait venir à la fête de la Fed ? p.11
- = « Au-delà des clivages... ! » p.13
- = Un nouveau régime comptable met fin à la « suprématie du PIB » p.19
- = Serres : « Ce n'est pas une crise, c'est un changement de monde » p.21
- = Les prémices d'une nouvelle crise économique au Japon ? p.27
- = C'est officiel: la Chine est désormais la plus grande puissance mondiale p.29
- = Quelques mots de la Fed font baisser le dollar... Le monde ne peut plus continuer avec un billet vert trop fort p.31
- = Même le FMI... p.33
- = L'EXPORT ET LA DETTE TOMBENT A L'EAU, QUE RESTE-T-IL DANS LE BATEAU ? (F. Leclerc) p.33
- = LA FED VA ÊTRE PRUDENTE...et puis on a explosé p.35

Vidéo: la mort du roi dollar

Par Mac Slavo - *ShtfPlan*

Publié le 09 octobre 2014

Bien qu'on nous parle sans arrêt de la puissance économique des Etats-Unis et de leur influence globale, de plus en plus de nations autour du monde se débarrassent de leur dépendance à la devise de référence mondiale en tant que moyen d'échange. La Russie et la Chine développent de nouveaux systèmes commerciaux avec de nouveaux partenaires, dont des pays du Proche-Orient, d'Asie et d'Amérique du Sud.

Ces mesures stratégiques, accords commerciaux et partenariats sont marginalisés par les médias grand public américains, ou sont simplement ignorés et manquent d'être présentés au public. La conséquence en sera catastrophique pour le mode de vie des Américains, dont l'économie finira par implorer. Pour l'une des devises les plus influentes de l'Histoire humaine, la fin est désormais proche.

Vidéo : la mort du roi dollar (via [Crush The Street](#))



https://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=RaJjCeW-d7k

Les taux d'intérêt pourraient grimper suffisamment pour forcer le gouvernement des Etats-Unis à dépenser la moitié de ses revenus pour rembourser les intérêts de ses anciens prêts. C'est pourquoi la

Fed fait tout pour maintenir les taux d'intérêt à un niveau très bas.

Beaucoup de pays ont pris la décision, au cours de ces cinq dernières années, de réduire leurs échanges en dollars.

...

La fin est proche pour le roi dollar.

En plus de ça, une réduction de leurs importations de pétrole par les Etats-Unis signifie moins de dollars à l'étranger, ce qui signifie encore plus de dollars aux Etats-Unis. Voilà qui causera inévitablement l'inflation additionnelle tant attendue. La masse monétaire des Etats-Unis a plus de doublé en dix ans.

Selon les estimations, la moitié des dollars américains seraient actuellement hors des Etats-Unis. Les conséquences de leur retour seront dévastatrices pour la stabilité de la devise américains et de l'économie domestique.

Le dollar des Etats-Unis va finir par perdre son statut de devise de réserve. Certains analystes pensent même que cela pourrait arriver avant 2018. Une infinité d'évènements pourraient venir provoquer un effondrement du dollar, depuis une garantie du dollar par le pétrole jusqu'à l'éclatement d'une guerre de grande ampleur.

Comme le note [le rapport gratuit de Crush The Street](#):

« Le monde se transforme, et le dollar a pendant longtemps été utilisé comme devise de référence internationale, mais l'Histoire nous indique que la situation est sur le point de changer, et que le plus tôt sera le mieux ».

Il est temps de nous préparer à un renversement de paradigme.

Le marché des changes, nouveau terrain de jeu des banques centrales ?

Par Philippe Herlin - *GoldBroker*
Publié le 09 octobre 2014

Les banques centrales n'en parlent pas, mais on ne peut pas croire que cela ne fasse pas partie de leur politique, que ça constitue même sans doute leur

nouvelle stratégie de rechange : la manipulation du cours des monnaies.

L'injection de liquidités, ça ne marche pas, les taux zéro non plus. Les espoirs de reprise économique se sont envolés, la croissance est désespérément nulle. La déflation menace, ce qui rendrait le poids des dettes publiques absolument insupportable. Que faire ? Mais si, il reste un instrument : dévaluer sa monnaie. Les avantages attendus sont multiples : relance des exportations et donc de la croissance, inflation importée (par le renchérissement du prix des matières premières) et donc éloignement du spectre de la déflation, la solution idoine !

La Banque du Japon (BoJ), toujours en avance sur les autres, actionne ce levier depuis longtemps déjà, le yen a perdu 20% de sa valeur face au dollar durant l'année 2013 et 15% depuis janvier 2014. Le dollar a franchi mercredi 1er octobre la barre symbolique des 110 yens pour la première fois depuis la crise financière de 2008, début 2012 il valait 76 yens, on mesure la dégringolade de la monnaie nippone. En ce qui concerne l'euro, l'évolution est plus récente mais pas moins importante puisqu'il a perdu 10% face à la monnaie américaine sur les quatre derniers mois, ce qui représente un décrochage significatif sur ces marchés très vastes et habituellement calmes. Les déclarations de Mario Draghi souhaitant étendre ses rachats d'actifs, et celles de Janet Yellen annonçant la fin du Quantitative easing expliquent ce mouvement.

Mais au fait, est-ce que ça marche ? La croissance est-elle repartie au Japon, la menace déflationniste a-t-elle disparue ? Pas du tout, comme chacun le sait, mais cela n'empêche pas la BoJ de persévérer... En réalité les bénéfices "attendus" d'une dévaluation relèvent largement de mirages (keynésiens) aussi illusoire que ceux de la planche à billets qui relancerait la croissance ou du taux zéro qui inciterait les entreprises à investir. Ponctuellement et à court terme des bénéfices peuvent certes apparaître, mais s'il suffisait de dévaluer sa monnaie pour retrouver instantanément productivité et croissance, ça se saurait.

Par contre, ce petit jeu risque stérile de dégénérer. Une monnaie qui perd de sa valeur, cela représente une perte sèche pour les investisseurs étrangers qui ont acquis des actifs libellés dans cette monnaie, que ce soit des actions

ou des obligations d'Etat, et cela les incite à s'en débarrasser. Des turbulences sont à prévoir ! Le Japon est à l'abri pour sa dette publique (détenue à plus de 95% dans le pays), pas l'Europe.

Surtout, le grand risque provient des Etats-Unis car ils n'ont pas pour habitude d'avoir un dollar fort. On se rappelle leur colère contre le yuan chinois sous-évalué, le Japon s'y remet depuis la crise de 2008, et voici que la BCE entre dans la danse ! La Fed ne peut pas rester sans réagir face à une trop forte remontée du dollar (voici un excellent argument pour la Yellen de prolonger le QE ou les taux zéro). Et si la Fed se met également à jouer sur ce terrain, les pays émergents ne pourront pas rester l'arme au pied, eux dont beaucoup dépendent de la monnaie américaine. Une période de "dévaluations compétitives", de troubles, sinon de guerre des changes peut survenir, avec tous les dégâts que cela provoquerait en retour sur l'ensemble des autres actifs financiers...

Avec leurs politiques laxistes, les banques centrales avaient déjà provoqué des bulles un peu partout ainsi qu'un écrasement des primes de risque qui rend les marchés littéralement aveugles. Seul le marché des changes demeurerait relativement calme, à l'écart de ces turbulences, cette période risque de bientôt s'achever.

Remerciements à Philippe Herlin. de www.goldbroker.com

Il n'y aura pas de tambours ni trompettes

Publié par [Pierre Templar](#) 15 septembre 2014



Rien n'arrivera comme vous pensez que cela va se produire. Attendez-vous à ce que s'effondrent vos attentes et vos prévisions. Attendez-vous à être surpris. Soyez conscient des dangers du déni.

Lorsque vous arriverez au combat pour la première fois, vous n'aurez probablement aucun contrôle de la situation. Le combat, c'est le chaos, mais il contient tout de même une certaine logique.

Vous pouvez parvenir à la saisir, et au plus vous serez entraîné, au plus vous serez capable de dépasser la peur et la panique et d'accéder à cette compréhension...

Lorsque le chaos va se présenter, attendez-vous à être pris dans une déferlante soudaine de violence. Dans le claquement, le sifflement, et le hurlement des balles ennemies. Des hommes vont probablement être touchés, blessés, et gémir tout autour de vous. Il n'y aura pas de musique du style "Apocalypse now" ni de son du clairon. Vous ne vous tiendrez pas tous en ligne en avançant vers l'ennemi, comme on voit à la fin des films hollywoodiens. Notez que cela se passe toujours lorsque les méchants sont en déroute, le tout noyé dans une symphonie tonitruante à la Beethoven. Et ça a vraiment l'air cool...

De nos jours, tout le monde se veut un expert. Les forums sont remplis d'amateurs discutant des vertus de tel ou tel calibre, en fonction de ce qu'ils ont lu ou de ce que d'autres leur ont dit. Mais combien de ces "autres" ont-ils réellement tué des gens ? Peut-être sont-ils d'anciens militaires ou professionnels de la sécurité, mais est-ce à dire pour autant qu'ils ont une réelle expérience de ce qu'ils avancent ?

Car le fait est que même dans une situation de péril extrême, beaucoup vont choisir de ne pas tuer, même si cela signifie pour eux d'être tué. C'est une chose que la plupart des gens ne peuvent tout simplement pas faire. Ils n'en sont pas capables, et ne pourront jamais se résoudre à prendre la vie de quelqu'un.

Donc avant de choisir l'arme que vous estimez la meilleure, vous devez vous poser cette question, honnêtement et sans détour : "Suis-je capable de prendre la vie d'une autre personne ?". Toute hésitation peut vous faire tuer lorsque la situation se présentera, quels que soient l'arme et les équipements dont vous

disposiez.



Alors si vous n'avez jamais été au combat, ou pris sous le feu ennemi, si vous ne savez pas encore si vous serez en mesure de presser la détente le moment venu, que pouvez-vous faire ?

Vous pourriez toujours faire autant de simulations que possible, en guise de "piqûres de rappel". Cela signifie un entraînement réaliste, en menant de vrais actions, si possible en tir réel. Vous devez vous entraîner de la même manière que vous combattiez. Vous devez être aussi en forme que possible. Lorsque le jour (ou la nuit) viendra, vous pourriez être affaibli par les privations, la maladie, ou l'épuisement. Il faut que vous développiez une véritable agressivité ainsi que la volonté de vous battre, et celle de gagner. Dans le cas contraire, vous allez baisser les épaules et permettre à ceux d'en face de vous tuer.

Vous ne me croyez pas ? Attendez de voir combien vont réellement redresser la tête lorsque les lumières vont s'éteindre...

Pratiquer un entraînement réaliste permettra de vous immuniser à l'environnement du combat. Vous entraînerez également votre mémoire musculaire à la réponse au stress. La pratique répétée de situations réelles développera cette mémoire qui vous permettra de réagir de la manière adéquate le moment venu. Si vous pouvez dépasser la peur panique qui vous paralyse, vous avez déjà fait la moitié du chemin vers la survie, et peut-être même la victoire.

Si vous pouvez avoir dans votre équipe un chef qui est un combattant expérimenté, alors ceci aidera à tirer les petits nouveaux hors de leur zone de panique, chose à laquelle ils céderont sûrement à la première rafale, lorsqu'ils se retrouveront vautrés dans la poussière derrière le premier petit buisson venu en guise de couverture, empêtrés dans les branches et croyant être à l'abri. C'est toute la valeur d'un chef capable dans une situation de combat.

Sinon, il y a une autre solution, plus dangereuse, mais beaucoup plus efficace...



Ce que font les islamistes aux petites filles chrétiennes...

Quand on nous parle des "djihadistes" de l'EIL/ISIS, on n'oublie généralement de dire que ce sont d'abord et avant tout des islamistes. Rien de plus, rien de moins. De ces gens-là, je veux parler des mêmes sales types et non des simples musulmans, nous en avons plus de trois millions en France, au bas mot. Sans parler de leurs coreligionnaires, qui sont 4 ou 5 fois plus nombreux. Trois millions de dégénérés qui n'ont qu'un seul objectif : pouvoir faire la même chose à vos femmes et enfants.

A partir de là vous avez deux solutions : soit vous entraînez votre corps et votre esprit dans le but de leur rendre la tâche aussi difficile que possible et d'exterminer cette vermine, soit vous laissez aller et permettez ainsi à vos êtres chers qu'on leur coupe la tête à grands coups de machette.

Si vous voulez vous préparer de manière efficace et réaliste à ce que sera le

bientôt le chaos dans notre pays, partez donc là-bas et intégrez une communauté chrétienne. Vous apprendrez très vite ce que le mot "combat" veut dire, ainsi que la bonne manière de le mener.

Maintenant, si vous n'avez aucune possibilité d'aller développer vos compétences au Moyen-Orient, mais quelque temps libre à l'occasion, il reste la visualisation...

Visualisez les techniques apprises lors de vos entraînements, et repassez-les dans votre tête. Vous pouvez vous visualiser vous et votre équipe pris sous le feu soudain d'un ennemi, ou vous seul dans le rôle spécifique auquel vous pensez vous destiner. Vous pouvez aussi utiliser le procédé de visualisation dans le déroulement de combats imaginaires ou divers scénarios. Voyez vos réponses face aux attaques et tactiques de vos adversaires, et réagissez de manière adéquate avec vos propres plans.

Vous pourriez être pris par surprise lorsque les balles vont commencer à siffler, et votre esprit pourrait ne pas être prêt. La visualisation crée les réflexes conditionnés qui vous permettront d'agir de façon positive dans tous les cas. Une fois sous le feu, vous ne savez pas si allez être touché ou pas. Lorsque vous sortez la tête pour localiser l'ennemi, chose nécessaire pour répliquer efficacement, vous ne savez pas si vous allez ou pas vous prendre une balle dans la tête. C'est ce qui rend le combat si effrayant. Il faut du courage pour se relever. Mais si vous vous êtes entraîné correctement, y compris par la visualisation, vous n'aurez pas à penser de trop lorsqu'il s'agira de le faire. C'est à cela que servent les compétences.



Vous devez penser à votre rôle ainsi qu'à votre place au sein de l'équipe. Si vous êtes le chef, alors vous devez réfléchir à la manière de sortir vos hommes du pétrin. Si vous êtes le tireur d'élite, alors vous devez penser à localiser et neutraliser votre cible avant de communiquer la position ennemie à vos coéquipiers. C'est la raison pour laquelle on s'entraîne en vue d'acquérir des compétences. Pas seulement parce que ça marche, mais aussi parce que de cette manière on a une idée de quoi faire lorsqu'on se retrouve submergé par la violence, et que la mort frappe autour de nous.

La bonne nouvelle dans tout ce merdier est que malgré l'absence de fanfare et de gloire, il existe quelques points positifs. Le premier est que même si le combat est dangereux, il peut être aussi excitant. C'est sans doute l'une des raisons principales, sinon la première, pour laquelle les hommes se font la guerre depuis la nuit des temps.

Il se trouve une excitation viscérale dans le bruit des armes à feu, et plus particulièrement des puissantes. Du moins je le crois. Le bruit d'une 7.62 ou d'un calibre 50 porte avec lui une grande force de motivation. Le rythme staccato d'une mitrailleuse fera vous lever et bouger. Si plus tard vous en avez la possibilité, dans une situation de chaos, tâchez de vous procurer une arme de ce type et utilisez-la en support. Elle fera beaucoup pour vous, non seulement dans la suppression physique des lignes de feu adverses, mais aussi sur votre propre moral et celui de vos troupes.

Et même sans parler des mitrailleuses, le son d'une arme est excitant. C'est pourquoi les armées utilisent à l'entraînement des balles à blanc qui ne font

rien d'autre que du bruit. N'importe quel instructeur militaire pourrait vous parler de l'excitation crescendo qui accompagne les simulations de combats, attaques et ripostes, dans lesquelles les jeunes recrues ne peuvent s'empêcher de plonger. C'est aussi la raison pour laquelle l'entraînement doit être réaliste. La seule chose qui doit manquer sont les balles venant d'en face, mais si vous prenez réellement part au jeu, alors vous serez suffisamment entraînés pour réagir correctement le moment venu lorsque les vraies commenceront à siffler.



L'un des avantages de l'entraînement à balles réelles, voire au paintball ou à l'airsoft, est qu'il vous permet d'opérer à un niveau de panique inférieur, et d'être meilleur en tant qu'équipe. Pour un combattant ordinaire, cela va donner ceci : au lieu d'arroser à l'aveuglette par-dessus son buisson, un bon entraînement va lui permettre d'appliquer des tirs réguliers et précis sur les positions ennemies. Après la tâche essentielle qui est leur localisation (pour laquelle on doit observer à partir d'une position à couvert), un tir précis aura pour conséquence que cet ennemi soit effectivement supprimé. Ce qui va permettre à l'équipe de se mettre en mouvement de façon coordonnée, et, ce faisant, diminuer le nombre de blessés et de morts dans les rangs.

Même une équipe qui veut mener l'offensive et avancer au contact, dans le but d'exécuter une attaque éclair, doit d'abord arracher l'initiative à l'ennemi, le localiser, puis gagner le combat, avant de pouvoir continuer sa mission. Dans tous les cas, qu'il s'agisse de retraite ou d'offensive, cela suppose des combattants expérimentés, ou du moins entraînés, qui savent placer leurs balles et agir en équipe, sans panique ni hésitation...

Et si personne ne voulait venir à la fête de la Fed ?

09 oct 2014 | Bill Bonner |

▪ Lorsque nous vous avons quitté hier, nous étions soucieux. Et si les sommets boursiers et obligataires actuels n'étaient pas des plus hauts juste pour les cinq ou 10 prochaines années... mais jusqu'à la fin de nos jours ?

Le Dow a enregistré quelques baisses récemment. Rien de bien spécial. Mais s'il continuait ? Il y a six ans seulement, il a chuté de 51%. Il pourrait facilement recommencer — pour revenir à 8 000 points, par exemple.

Il n'y aurait rien d'inhabituel à ça. Des corrections de 50% sont normales.

Vous savez ce qui se passerait, n'est-ce pas ? Depuis le krach de 1987, la procédure normale, de la part de la Fed, est de réagir rapidement. Les banques centrales sont désormais notre première ligne de défense contre la normalité. Mais imaginez que Janet Yellen & Co. sortent les guirlandes et les confettis... alignent les bouteilles sur la table... disposent les ramequins d'olives et de chips... et que personne ne venait ? Si le marché restait au tapis pendant 30 ans... comme il l'a fait au Japon ?

Cela semble presque incroyable. Depuis la Deuxième guerre mondiale, chaque fois que les valeurs US ont baissé, elles ont toujours rebondi... pour atteindre de nouveaux sommets. Nous tenons pour acquis qu'elles grimperont toujours sur le long terme. Mais pourquoi donc ?

▪ **L'exception et non la règle**

Cette période — 1945-2007 — ressemble de moins en moins à "la manière dont les choses se passent toujours" et de plus en plus à "la manière dont les choses se sont passées durant une époque très particulière et inhabituelle".

Une exception plutôt que la règle. Le monde se remettait de la Deuxième guerre mondiale. La population croissait. Les gens fondaient de nouvelles familles et de nouvelles entreprises.

Et — peut-être le plus important — le monde entamait tout juste la plus grande expansion de crédit de son histoire. L'or — qui avait forcé le dollar à rester honnête pendant près de deux siècles — a été mis sur la touche en 1968. A partir de là, les sottises ont commencé. Nous avons déjà vu les chiffres, inutile de les répéter. De toute façon, ce que nous voulons dire est évident. Quand il s'agit de multiplier la dette de toute une société par 50... ou d'augmenter son ratio dette/PIB de 140% à 350%... on ne croise ça qu'une

fois dans sa vie.

Le crédit peut continuer à se développer... pendant un an... deux ans... ou même 10 ans. Mais pas 50. Bien entendu, l'avenir compte un nombre indéfini de jours. Et nous ignorons ce que ces jours nous réservent. Mais si un demi-siècle se passe... et que nous nous réveillons un beau matin pour découvrir que la dette est passée à 1 000% du PIB... nous serions bien surpris !

Parallèlement, regardez ce qui se passe sur le marché obligataire. La Fed est censée mettre fin à ses achats d'obligations ce mois-ci. Le plus gros — et le meilleur — client s'en va... les poches pleines et la tête vide. On pourrait penser que les prix obligataires chuteraient. Mais non ! Ils grimpent.

Cette curieuse tendance déconcerte les analystes du monde entier. Si l'économie américaine était vraiment en train de se remettre, cela devrait signifier des rendements en hausse (des prix obligataires en baisse), de plus en plus de gens souhaitant acheter du crédit de plus en plus rare.

▪ **Que se passe-t-il ?**

Les acheteurs obligataires sont-ils en train de faire une erreur ? Ou l'économie est-elle en réalité plus faible que ce que font apparaître les chiffres de l'emploi ?

Nous allons suivre le marché obligataire, cette fois-ci. Les rendements sont bas parce qu'il y a peu de demande de crédit. Aux Etats-Unis, le nombre deancements d'entreprises baisse depuis près de 30 ans. Et maintenant, avec déjà tant de dettes... et une population plus vieille et plus lente, qui a besoin d'emprunter ? Bill Gross :

"La croissance aux Etats-Unis et ailleurs a été facilitée, ces 30 dernières années, par l'expansion du crédit et l'effet de levier. Une fois que les capitalistes reconnaissent qu'ils ne peuvent continuer à accumuler de l'effet de levier au même rythme, la croissance ralentit. La démographie contribue elle aussi au déclin de la croissance économique. Plus de boom pour les baby-boomers ; ils vieillissent et partent à la retraite.

La plupart des baby-boomers ont besoin de soins médicaux, pas d'une maison supplémentaire ou d'une troisième automobile. Le vieillissement de notre société freine la croissance économique. Troisièmement, la technologie est une aubaine et une merveille,

mais elle a également éliminé des emplois qui ne sont pas remplacés au même rythme. Apple est une excellente entreprise, mais elle n'embauche pas autant de gens que General Motors.

Enfin, la mondialisation est un problème. Les Etats-Unis sont leaders mondiaux dans la mondialisation depuis la fin de la Deuxième guerre mondiale. [Ils] ont profité de l'expansion mercantile et du statut du dollar en tant que devise de réserve. A présent, les choses tournent mal ailleurs. Lorsqu'on vole contre le vent, la vitesse est différente".

L'expansion du crédit dure depuis une génération. Nous sommes nés quand le bouchon de la bouteille du crédit a sauté. Depuis, les Etats-Unis biberonnent avec ardeur. Cela a fait tourner l'économie... et le marché boursier. Ils en ont vécu ! Ils ont acheté des télévisions en Chine. Des voitures au Japon. Du vin en France et en Italie. "Bah, nous vous paierons plus tard", ont-ils dit.

Et si "plus tard" était maintenant ?

« Au-delà des clivages... ! »

Charles Sannat 9 octobre 2014

Mes chères contrariennes, mes chers contrariens !

Il y a un débat qui ne me lasse pas de me laisser coi. L'éternel débat entre les kéneysiens ou les néo-kéneysiens et les libéraux ou les néo-libéraux. Entre ceux qui pensent qu'il faut augmenter les salaires pour augmenter la consommation et donc augmenter l'investissement des entreprises, ce qui finira par créer de l'emploi, et ceux qui pensent qu'il faut commencer par permettre aux entreprises d'investir pour qu'elles augmentent leurs capacités, ce qui va créer de l'emploi et de la consommation.

Ce débat est totalement dépassé, à tel point d'ailleurs qu'on peut le comparer à la ligne Maginot à la veille de l'attaque allemande.

Plus rien ne fonctionne parce que nous avons de mauvais outils

Disons-le, il faut dépasser ce clivage économique historique car il ne répond tout simplement pas à la nouvelle économie et à nos nouvelles contraintes. Dans ces deux cadres intellectuels qui ont tous les deux deux siècles, tout est basé quoi qu'ils en disent tous sur une idée totalement partagée de la

distribution de la richesse créée par le travail.

Dans ces deux systèmes de pensée, c'est par le travail que la création de valeur est redistribuée. Dans aucun de ces deux systèmes on ne sait où on est en mesure de répartir la richesse autrement qu'à travers l'idée de travail, or le travail est en voie de disparition.

Stop avec le mensonge de l'histoire des Canuts...

Oui, je sais, il y a 1 000 ans (bon c'était il y a un peu moins de temps mais c'est pour grossir le trait) les Canuts ne voulaient pas disparaître, ils refusaient de « s'adapter », ils refusaient le saint « changement » et pourtant il ne fallait pas avoir peur... Certes parce qu'à l'époque il y avait encore un travail de masse nécessitant des masses de bras, mais je ne peux rien ou plus grand-chose pour celui qui n'arrive pas à voir la différence entre l'époque des Canuts et puis celle d'aujourd'hui par exemple.

Nous vivons donc la disparition de l'ère du travail de masse et cette disparition est en tout cas en termes philosophiques parfaitement logique, parfaitement normale et je dirais même que c'est un aboutissement du progrès et du génie humain.

De l'invention de la roue à celle du palan, l'homme depuis la nuit des temps a cherché à se faciliter le travail. Tout notre génie a été en grande partie orienté vers ces problématiques. Rendre le travail plus facile avec comme objectif à très long terme de ne plus jamais avoir à « travailler ». Nous y sommes. Nous sommes à la fin des temps du travail, en tous cas nous y entrons.

Depuis 40 ans, le chômage de masse augmente. Depuis 40 ans, nous sommes passés du plein-emploi au sous-emploi généralisé en France comme aux États-Unis ou en Angleterre, dans les pays anglo-saxons comme dans les nations plus socialisantes comme la France. Rien ne marche et rien ne peut marcher car nous vivons la fin du travail et ce n'est que le début du mouvement.

Des progrès techniques qui vont supprimer des millions de postes dans les 10 ans

Avec les « Google car » qui se conduisent seules il n'y aura plus besoin de chauffeurs de taxi.

Avec les camions qui roulent tout seuls nous n'aurons plus besoin de routiers.
Avec les drones et les avions automatiques plus besoin de pilotes qualifiés,
d'ailleurs les imbéciles du personnel navigant d'Air France sont de futurs
canuts en puissance...

Avec les robots humanoïdes, comme Ucroa, plus besoin de nounous, de
garde-malade ou de femme de ménages.

Avec des robots comme Titan plus besoin de CRS ou de soldat...

Avec les banques en ligne plus besoin des 500 000 banquiers d'en bas qui
peuplent les agences bancaires de France et de Navarre.

Avec la télé-médecine et les cabines à diagnostic plus besoin de médecins (ou
presque).

Les nano-robots, sans oublier les « imprimantes » 3D géantes qui permettent
déjà de fabriquer une maison sans un seul ouvrier du BTP ou presque, et la
litanie est suffisamment longue pour que je m'arrête ici, je suppose que vous
aurez compris l'idée de fond, à savoir que si l'âge de pierre n'a pas pris fin
par manque de pierre, l'âge du travail est en train sous nos yeux de s'achever
et évidemment il y aura toujours du travail mais plus massivement comme
c'était le cas jusqu'à présent.

Des défis phénoménaux à relever

À cette disparition du travail se rajoutent des phénomènes accélérateurs
comme les délocalisations qui ont accéléré un processus de destruction
d'emploi par ailleurs inéluctable et les pays émergents, malgré le faible coût
de leur main-d'œuvre, seront soumis exactement aux mêmes pressions sur leur
marché du travail.

Cela veut dire que tous les débats sur l'amélioration de la compétitivité, sur
les 35 heures ou pas, sur le travail le dimanche ou pas, sur le coût même du
travail sont en réalité totalement dépassés.

Dépassé aussi le clivage entre la politique de l'offre ou celle de la demande,
dépassées les théories économiques sur lesquelles reposent toutes les
décisions des pouvoirs publics pour la simple et bonne raison que dans toutes
les théories économiques en vigueur seul le travail permet la solvabilisation
d'une masse de consommateur, seul le travail permet la répartition des
richesses (avec en plus des politiques de redistribution plus ou moins
généreuses).

Comment partager les richesses ?

Le voilà le véritable débat pour affronter et dépasser cette crise beaucoup plus profonde que ce que croit l'immense majorité des gens.

Pour partager les richesses dans un monde sans travail, cela va s'avérer assez compliqué. Certains envisagent par exemple le revenu universel ou le revenu de vie... un salaire que tout le monde aurait. D'autres sont même en train de proposer aux banques centrales comme la FED ou la BCE de distribuer directement une somme de 10 000 euros à chaque citoyen !! Pire qu'au Monopoly et c'est dire l'étendue du problème.

Ce qui est sûr c'est qu'il va falloir non pas réformer ou changer un peu la fiscalité mais revoir totalement ce que l'on impose puisque pour le moment les impôts reposent... sur le travail, or dans un monde sans travail il ne peut y avoir que moins d'impôts... logique imparable.

Bref, je vous ai mis en annexe un article du « brillant » institut Montaigne où quelques crânes d'œufs plus ou moins bien faits ont l'excellente idée de proposer de travailler plus sans gagner plus... Mais le problème n'est pas que ceux qui travaillent encore travaillent encore plus. L'idée n'est plus non plus de partager le peu qu'il reste de travail en réduisant la durée légale... Non, tout cela est totalement dépassé et nous n'avons pas 10 ans devant nous avant le tsunami des destructions massives de 50 à 80 % des postes actuels et ils ne seront pas remplacés en nombre suffisant par des boulots à « forte valeur ajoutée » et encore moins dans un contexte où le QI moyen baisse et où l'éducation nationale n'arrive même plus à apprendre à lire et à écrire correctement aux masses d'enfants qui lui sont confiées.

Nous vivons la fin d'un monde

Avant de retrouver une situation stabilisée, nous allons connaître une période assez longue d'immense paupérisation et de grande misère, une période de chocs monétaires et de grande ruine. Il faudra que le monde ancien s'écroule pour bâtir le nouveau même si les solutions existent en réalité déjà. Notre manque de sagesse nous empêchera de les mettre en œuvre avant la grande catastrophe.

C'est pour toutes ces raisons-là que vous devez vous préparer, réfléchir, ne comptez que sur vous-même, vos proches et votre famille, il va falloir nous

débrouiller mais nous avons dans tous ces malheurs une chance immense, nous sommes Français et nous avons tous les « gènes » du système D en nous, alors ce sera très dur, encore plus pour tous les doux rêveurs qui nous entourent la tête cachée dans le sable et qui voudront profiter jusqu'au bout de la fête « à la consommation » mais nous nous en sortirons si nous nous unissons. Voilà pourquoi nous devons désormais dépasser tous les clivages économiques, sociologiques et politiques.

Préparez-vous et restez à l'écoute.

À demain... si vous le voulez bien !!

Le FMI revoit ses prévisions de croissance mondiale à la baisse

Comme je le dis et le répète très souvent, le même cirque des prévisions se poursuit désespérément depuis 7 ans maintenant. En début d'année, les prévisions sont excellentes, c'est le retour de la croissance, puis petit à petit on revoit les prévisions à la baisse et on recommence pour l'année d'après...

La situation est explosive et nous dansons sur un volcan.

Charles SANNAT

WASHINGTON, 7 octobre (Xinhua) – Le Fonds monétaire international (FMI) a abaissé ses prévisions de croissance économique mondiale pour cette année et l'année prochaine.

Dans son rapport sur les perspectives économiques, le FMI a déclaré s'attendre à ce que l'économie mondiale augmente de 3,3 % en 2014 et de 3,8 % en 2015, soit 0,1 point de pourcentage et 0,2 point de pourcentage de moins respectivement par rapport à ses prévisions de juillet.

Cet abaissement est « en grande partie lié à une activité mondiale plus faible que prévue au premier semestre 2014 », a expliqué le FMI dans les Perspectives de l'Économie Mondiale (World Economic Outlook, WEO), ajoutant qu'une reprise mondiale irrégulière continue malgré les revers et que le rythme de la reprise devient plus spécifique aux pays.

Le FMI a également mis en garde contre les risques abaisseurs, y compris les tensions géopolitiques émanant des corrections du marché financier sur le court-terme et la faible croissance potentielle sur le moyen-terme.

Compte-tenu ces risques accrus, « élever la croissance potentielle et réelle doit rester une priorité » pour l'économie mondiale, et il existe un besoin

« général et urgent » de réformer les structures afin de renforcer le potentiel de croissance ou de rendre la croissance plus durable, a indiqué le FMI.

Le FMI a estimé que la croissance dans les économies avancées serait de 1,8 % en 2014, mais a abaissé le taux de croissance de 2015 à 2,3 % (par rapport à 2,4 % en juillet).

La croissance dans les marchés émergents devrait atteindre 4,4 % en 2014 et 5 % en 2015.

D'après le FMI, la croissance mondiale légèrement plus élevée en 2015 se reposera sur le rebond dans les économies avancées et les marchés émergents, ajoutant que les marchés émergents et les économies en voie de développement continueront à représenter « la part du lion » de la croissance mondiale.

Quant à la Chine, le FMI maintient ses prévisions à 7,4 % pour 2014 et 7,1 % pour 2015, faisant remarquer que la croissance économique de la Chine a connu un regain au deuxième trimestre grâce aux exportations et aux mesures énergiques, y compris les allègements fiscaux pour les petites et moyennes entreprises, l'accélération de l'exercice financier et des dépenses des infrastructures et la réduction ciblée des ratios de réserves obligatoires.

Avec la transition de l'économie chinoise vers une voie plus durable et le ralentissement de l'investissement résidentiel, la croissance de la Chine devrait ralentir à 7,1 pour cent en 2015, a déclaré que le FMI.

[La Crise n°28 d'Henri Regnault](#)

Henri Regnault, prof de fac à Pau, nous revient enfin après nous avoir beaucoup manqué avec son nouvel opus des crises dont je vous conseille la lecture afin de compléter avantageusement la lecture du dernier Hors Série du Contrarien Matin consacré à vos placements en temps de crise.

Avec ces deux documents, vous ferez gratuitement le tour de la question ou presque. Après, ce sera à vous de passer à l'acte pour protéger votre patrimoine de la vague terrible qui va déferler sur nous.

Charles SANNAT

[Pour télécharger gratuitement La Crise N°28 c'est ici](#)

Philippe Béchade sur BFM



Comme vous le savez, je ne cache pas le vif intérêt que je porte aux analyses de notre ami Philippe Béchade qui arpente déjà les parquets de la Bourse alors que je portais encore des couches ! J'attends donc toujours avec plaisir ses apparitions où Philippe, véritable encyclopédie des marchés, nous fait profiter de ses connaissances. C'est donc évidemment des vidéos que je vous fais partager sans modération.

Charles SANNAT

Partie 1 : <http://bfmbusiness.bfmtv.com/mediaplayer/video/philippe-bacchade-vs-sacbastien-korchia-12-marchacs-le-signal-baissier-est-il-enclenchaca-0810-328608.html>

Partie 2 : <http://bfmbusiness.bfmtv.com/mediaplayer/video/philippe-bechade-vs-sebastien-korchia-22-faut-il-s-attendre-a-un-krach-sur-les-marches-0810-328617.html>

Un nouveau régime comptable met fin à la « suprématie du PIB »

Voilà une réflexion fort intéressante de nos amis chinois. Le PIB est une mesure effectivement en train de devenir totalement obsolète de même que le cadre conceptuel économique.

Charles SANNAT

BEIJING, 8 octobre (Xinhua) – La Chine projette d'introduire un nouveau régime comptable afin de mettre un terme à la « suprématie du PIB » et d'instaurer un modèle de croissance axé sur un développement économique, social et environnemental plus équilibré.

Ce nouveau régime comptable, dont l'introduction a été récemment annoncée par le Bureau d'État des statistiques (BES), est un système d'évaluation économique qui ne s'appuiera plus uniquement sur le taux de croissance mais prendra en compte l'optimisation structurelle, la modernisation industrielle, l'innovation, la protection de l'environnement, et l'amélioration du niveau de vie de la population.

Ainsi, plus de quarante indicateurs, comprenant entre autres le ratio de la dette publique par rapport aux recettes budgétaires, la consommation des habitants, le taux d'urbanisation, le ratio des dépenses en recherche et développement par rapport au PIB et la réduction de la pollution, seront publiés régulièrement par le BES.

Selon le bureau, les statistiques du gouvernement mettaient trop l'accent sur le PIB et sa croissance, tandis que ce nouveau régime permettra de mieux tenir compte de la qualité du développement économique.

La croissance à deux chiffres maintenue durant la dernière décennie a propulsé la Chine au rang de deuxième plus grande économie du monde.

Le rythme de croissance était dans une large mesure le but ultime poursuivi par les responsables du gouvernement parce que le taux de croissance déterminait leur promotion.

Ce culte de la croissance a eu des conséquences néfastes comme la surcapacité industrielle, une mauvaise structuration de l'économie et des dommages environnementaux. Et outre ces problèmes, l'économie a affiché une croissance de 7,4 % au cours du premier semestre, un taux bien éloigné de la croissance à double chiffre.

Cependant, au lieu de mettre en œuvre des mesures de relance pour soutenir la croissance, le gouvernement actuel s'est attaché à promouvoir les réformes, la restructuration économique et l'amélioration du niveau de vie de la population.

Bien que l'économie chinoise soit soumise à une pression à la baisse croissante depuis le début de l'année dans un contexte de conjoncture économique mondiale complexe et de lente reprise économique dans les pays développés, le gouvernement ne sera pas distrait par les fluctuations mineures d'indicateurs individuels, a déclaré Li Keqiang lors de la Réunion annuelle des nouveaux champions du Forum économique mondial qui s'est tenue récemment à Tianjin.

M. Li a indiqué que la priorité aujourd'hui était le contrôle structurel et que les efforts seraient coordonnés entre la stabilisation de la croissance, la promotion de la réforme, le réajustement de la structure, l'amélioration du niveau de vie de la population et la prévention des risques. La modernisation industrielle et la réduction de l'écart entre le développement urbain et rural

seront promues par le biais de l'innovation scientifique et technologique.

En outre, le Premier ministre s'est engagé à ce que la Chine prenne des mesures pour réduire la pollution et économiser l'énergie. Il a ajouté que le pays étudiait actuellement les objectifs de contrôle des émissions de gaz à effet de serre, y compris la réduction des émissions de CO2 et de l'intensité des émissions de carbone, et l'accroissement de la part des énergies non-fossiles d'ici 2030.

Les données officielles indiquent que l'intensité carbone a diminué de près de 5 % au cours du premier semestre, la plus importante baisse depuis plusieurs années, en raison du réajustement structurel visant à améliorer la qualité de la croissance économique.

On peut aujourd'hui voir la transition vers une croissance de qualité s'opérer dans le pays, au moins 70 districts, d'après les données, ayant déjà adopté le niveau de vie de la population et la protection de l'environnement comme principaux critères pour évaluer la performance politique des responsables au lieu de la croissance du PIB.

« À long terme, la restructuration économique est une nécessité pour la Chine ; à court terme elle est urgente pour contrer l'impact de la crise financière mondiale », a noté Xie Lujang, professeur à l'École du Parti du Comité central du Parti communiste chinois (PCC).

M. Xie a ajouté que l'objectif fondamental de la restructuration était de transformer la Chine en un pays moderne, dans le vrai sens du terme, et que celle-ci impliquait des changements sur plusieurs fronts, y compris politique, économique, institutionnel et des intérêts corporatistes.

Le BES a dévoilé un calendrier pour l'introduction du nouveau régime comptable et certains indicateurs seront publiés dès cette année.

Par ailleurs, le Premier ministre a également appelé à adopter un point de vue dialectique vis-à-vis de la croissance économique, car la Chine, un pays en voie de développement, a encore besoin d'un certain niveau de croissance, mais la qualité de la croissance doit être jugée selon qu'elle crée ou non des emplois, qu'elle améliore le niveau de vie de la population et qu'elle sert les objectifs de protection de l'environnement et de conservation de l'énergie.

L'ère de la « suprématie du PIB » est achevée.

Serres : « Ce n'est pas une crise, c'est un changement de monde »

Cet article du JDD n'est pas tout jeune, en réalité il date de 2012 mais depuis qu'il a été écrit, depuis ces propos tenus par Michel Serres qu'est-ce qui a changé ? Rien. Qu'avons-nous fait ? Rien. La situation est en réalité bien pire maintenant qu'il y a deux ans et ce n'est pas parti pour s'arranger, loin de là.

Charles SANNAT

INTERVIEW – Le Premier ministre, Jean-Marc Ayrault, rencontre Michel Serres mardi. En décembre dernier, le philosophe, historien des sciences et homme de lettres français, décryptait le monde de demain pour le JDD. Retrouvez ci-dessous son entretien.

Michel Serres est une vigie plantée en haut du mât de notre époque. Du haut de son gréement, de ses 82 ans, de sa culture encyclopédique, de son temps partagé entre les cultures française et américaine qu'il enseigne, ce philosophe académicien nous décrit les changements qu'il observe sur l'équipage humanité que nous sommes. En curieux de tout qu'il est, il guette avec impatience et gourmandise les évolutions qui nous arrivent, comme un des matelots de Colomb aurait scruté l'horizon dans l'espoir de nouvelles terres. Son constat sur notre époque est simple : le monde, depuis cinquante ans, traverse une révolution comme l'humanité n'en a connu jusque-là que deux d'une telle ampleur. Avec un constat pareil, un autre que lui serait grognon et inquiet. Serres est un optimiste impénitent. L'avenir du nouveau monde appartient à Petite Poucette *, ainsi qu'il a baptisé l'archétype du « nouvel humain » encore en devenir, en référence à son usage du téléphone et de l'ordinateur. Et cette Petite Poucette-là, qui est sur le point de « prendre les commandes », n'a pas fini de nous surprendre...

La crise est-elle bientôt finie?

La crise financière, c'est probable. Je ne suis pas un économiste, ni un spécialiste de la finance, mais ce que je vois, c'est le tableau global. On ne parle que d'économie ! Une campagne électorale, ce n'est que ça : l'emploi, la dette, le budget ! Elle a envahi la totalité de la discussion publique. Or

notre monde traverse une phase de changements gigantesques. Comme on est obnubilé par l'économie, on ne pense la crise qu'en termes économiques, mais il y a tellement de choses plus importantes qui nous mettent en crise ! Cette crise d'ailleurs, c'est principalement le malaise dans nos têtes devant les immenses changements qui sont à l'œuvre.

Par exemple...

Nous étions 50 % d'agriculteurs à la fin de la guerre et ils ne sont plus que 1 %. Pendant ma vie humaine, et c'est unique dans l'histoire, la population mondiale a doublé deux fois ! Quand je suis né, on était 2 milliards, on est 7 milliards aujourd'hui. Dans la même période, l'espérance de vie a triplé. C'est tout cela que l'on ne voit pas.

Pourquoi ?

On sait qu'un tremblement de terre se passe en surface. Or la théorie des mouvements de plaques l'explique par des mouvements profonds. Ce que j'essaie d'expliquer, ce sont les mouvements profonds. La fin de l'agriculture, la victoire sur la douleur en médecine, l'allongement de l'espérance de vie. Tout cela a des conséquences énormes : quand mon arrière-grand-père se mariait, statistiquement, il jurait à sa compagne fidélité pour cinq à dix ans, maintenant c'est pour soixante ans. On dit toujours « mariage », mais un engagement pour dix ans et un engagement pour soixante ans, ce n'est plus pareil ! Il y a beaucoup de choses qui ont secrètement changé, qu'on ne voit pas changer, mais qui ont complètement bouleversé le monde. On est passé, en moins de cinquante ans, dans un nouveau monde.

« Il y a eu trois secousses dans les années 1960 qui ont précédé le tremblement de terre des années 1980. »

Quand situez-vous cette bascule ?

Précisément au milieu des années 1960. En 1965, 1966, on ne se souvient plus de cela aujourd'hui, mais il y a eu des révolutions agricoles dans beaucoup de villes françaises. Il y a eu des morts à Rodez, à Quimper, à Millau. La paysannerie s'apercevait tout d'un coup qu'elle changeait de monde. Au même moment, l'Église catholique a fait son aggiornamento, avec le Concile. Et puis il y a eu la révolution étudiante, en 1968, mais c'est la dernière des trois secousses. Il y a donc eu un premier tremblement de terre à cette période-là. Il a précédé le vrai tremblement de terre, celui des années

1980, avec l'arrivée des nouvelles technologies.

Celle que vous appelez « Petite Poucette », parce qu'elle a toujours en main le clavier de son téléphone, est née à ce moment-là... Comment la définissez-vous ?

Oui, Petite Poucette est née au début des années 1980. Elle a une trentaine d'années aujourd'hui. Les gens comme moi, nés d'avant l'ordinateur, nous travaillons AVEC lui. Nous sommes en dehors de l'ordinateur. Petite Poucette, elle, vit DANS l'ordinateur. Pour elle, l'ordinateur n'est pas un outil, mais fait partie de ses conditions de vie. Elle est sur Facebook, les réseaux sociaux, son téléphone est branché avec elle...

C'est-à-dire « dans » l'ordinateur ?

Je vous donne des exemples. L'autre jour, un de mes petits-fils vient chez moi en deux-roues, et il était en panne. Il démonte son engin et me dit :

« Regarde... » Il avait une pièce qu'il ne savait pas où remettre. Il m'a demandé mon téléphone portable et, hop, il a trouvé la solution à son problème... Il vit dedans. C'est vrai aussi de mes étudiants à Stanford, à qui j'ai fait corriger mon livre, c'est vrai aussi des patients à l'hôpital...

Regardez les conséquences : quand j'étais jeune, par exemple, on n'aurait jamais demandé à un chirurgien après une opération ce qu'il avait fait dans votre ventre. Aujourd'hui, n'importe quel patient, s'il a « un pet de travers », tape « pet de travers » sur son ordinateur avant d'aller voir le toubib. Et il va pouvoir en parler avec son médecin. Cela change tout. Dans Petite Poucette, j'appelle ça « la présomption de compétence » qui s'est renversée. Avant, le toubib, l'avocat, l'enseignant, avaient une « présomption d'incompétence » à l'égard de ceux auxquels ils s'adressaient. Aujourd'hui, si j'entre dans un amphithéâtre pour faire un cours sur la cacahuète, je sais qu'il y a certains étudiants qui ont tapé « cacahuète » sur Wikipédia la veille, et donc je dois faire cours en fonction de ça. Petite Poucette arrive à présent sur le marché du travail. Il y a des instits, des profs, Petites Poucettes d'aujourd'hui, et cette vague est en train de construire le nouveau monde.

Petite Poucette a commencé par devenir trader...

Oui, si on veut ! Les traders, c'est le numérique depuis longtemps... Les échanges instantanés à l'échelle de la planète et ce numérique-là sont en grande partie responsables de la crise financière. On a vu ce qui s'est passé pour la musique. Cela a foutu en l'air le marché du disque... Parce

qu'aujourd'hui le rapport numérique/financier est très difficile à maîtriser. Comment faire un droit dans cet espace de non-droit qu'est la Toile ? Pour l'instant, on ne voit pas comment on pourrait faire entrer le commerce là-dedans... On ne sait pas encore très bien comment le rapport marchand va évoluer. Mais cela devrait se régler dans les dix ans qui viennent. Les journaux aussi sont en crise, mais ce n'est pas une crise de l'information. Petite Poucette est surinformée, elle sait beaucoup plus de choses que lorsque les journaux étaient florissants. L'université aussi est en crise. Comment enseigner aujourd'hui ? À quoi servent les bibliothèques alors que j'ai tous les livres du monde chez moi ? Voyez tout ce qui change !

Et cela nous inquiète...

Nous sommes, en France, dans le pays le plus inquiet concernant les sujets scientifiques. Pourtant, on était un des pays les plus optimistes à cet égard au début du XXe siècle. Il y avait Jules Verne, le palais de la Découverte. La science était un sujet d'enthousiasme. Or, cela a complètement changé. Je ne sais pas l'expliquer. Il y a une inquiétude presque idéologique. L'idéologie de la science s'est transformée en idéologie de l'inquiétude. Regardez la manière dont on utilise le mot « chimie ». En mal. Or notre cerveau, notre genou, ce bout de papier, c'est de la chimie. Sans chimie, il n'y aurait pas de bio. On oppose « bio » à « chimie », comme si « bio » voulait dire « sans chimie ». Or le bio, c'est de la chimie ! Cette méfiance est une particularité française. En Allemagne, en Amérique, il y a des littératures de l'inquiétude, mais elles n'ont pas cette résonance populaire qui existe en France. Peut-être est-ce aussi le signe que la bascule du nouveau monde est en train d'arriver ici, alors forcément les gens sont un peu plus inquiets qu'ailleurs...

«Petite Poucette a trouvé le sens réel du mot 'maintenant'. Elle peut dire : 'main-tenant, tenant en main le monde'.»

Y a-t-il eu auparavant des moments d'inquiétude aussi forte qu'aujourd'hui ? Oui, bien sûr. Dans Petite Poucette, j'en décris deux autres, qui correspondent aux deux précédentes révolutions de l'humanité. La première se situe quand on est passé du stade oral au stade écrit. La deuxième, quand on est passé du stade écrit au stade imprimé. Maintenant, dans la troisième révolution, on bascule du stade imprimé au stade numérique. À chacune de ces trois révolutions correspondent les mêmes inquiétudes... À la première, Socrate fulminait contre l'écrit en disant que seul l'oral était vivant ! Au moment de

l'imprimerie, il y a des gens qui disaient que cette horrible masse de livres allait ramener la barbarie. Ils affirmaient d'ailleurs que personne ne pourrait jamais lire tous les livres, ce en quoi ils avaient raison. Il est donc naturel de retrouver les mêmes angoisses au moment d'une révolution qui est encore plus forte que les deux précédentes.

Pourquoi plus forte ?

Un de mes amis a fait un livre sur les « neurones de la lecture ». On a repéré les neurones exacts qui sont excités quand on lit quelque chose. On s'aperçoit aujourd'hui que les neurones excités par le numérique, devant un ordinateur, ne sont pas les mêmes ! Ce n'est pas seulement le monde, ce sont aussi nos têtes qui changent...

Jusqu'où ira le changement ?

Je ne parle pas souvent politique, mais là, pour une fois, je vais le faire. Petite Poucette a trouvé le sens réel du mot « maintenant ». Qu'est-ce que veut dire ce mot-là ? Cela veut dire : « tenant en main ». Petite Poucette, avec son téléphone portable, tient en main tous les hommes du monde, tous les enseignements du monde, et tous les lieux du monde par GPS. Donc elle peut dire : « main-tenant, tenant en main le monde ». Mais qui pouvait en dire autant avant elle ? Auguste, empereur de Rome, des grands savants ? Aujourd'hui, il y a 3,75 milliards de personnes qui ont un portable avec Internet dedans et qui « tiennent en main le monde ». Cela ne fait pas une nouvelle démocratie ? Voilà le nouveau monde. C'est vertigineux, c'est ce qui m'impressionne le plus. Que nos institutions sont vieilles face à cela ! Il y a tout à reconstruire.

Dans quel ordre ?

Une nouvelle université. Il faut aussi construire une nouvelle chambre des députés, une nouvelle représentation politique, un nouveau droit. Le droit tel qu'il est – il n'y a qu'à voir l'échec d'Hadopi – ne correspond plus à la réalité... Le plus grand effort qu'il faudra faire, demain matin, c'est même assez urgent, est de repenser l'ensemble de ces institutions.

Mais où serait le centre de décision ?

Voyez, vous vous mettez à avoir peur vous aussi ! Un jour, lors d'une conférence en Allemagne où il y avait 1 000 personnes dans un amphi, je leur ai dit : « Je vous propose une idée : on fusionne la France et l'Allemagne. » La discussion s'est engagée aussitôt, sur le thème « mais alors on aura deux

présidents? ». Je leur ai dit qu'il n'était pas question de cela. J'ai parlé des Bretons et des Rhénans, des Picards et des Prussiens, et j'ai dit : « On va demander à toutes les Petites Poucettes si elles sont d'accord pour fusionner, et après on verra! » Ils étaient enthousiastes ! Non, il n'y a pas de centre de décision. Mais quand on a inventé la démocratie, il n'y en avait pas non plus! On a simplement dit : on va donner un droit de vote à tout le monde. Aujourd'hui, avec le numérique, on pourrait décider de beaucoup de choses en commun et en temps réel, ce ne serait pas difficile à mettre en œuvre. Le monde est une Suisse ! Tôt ou tard, une nouvelle politique se mettra en place. Laquelle ? Je ne suis pas assez bon pour le dire, mais je la vois arriver.

Vous êtes à la frontière du philosophe et de l'oracle...

Presque du prophète ! Non, je ne suis pas Madame Soleil... Petite Poucette a 30 ans, et dans dix ans, elle prend le pouvoir. Dans dix ans, elle l'aura, et elle changera tout cela... Regardez le printemps arabe, le rôle des nouvelles technologies, le rôle des femmes alphabétisées dans ces pays, tout cela est déjà à l'œuvre. Et puis, reprenons l'histoire. En Grèce, avec l'écriture, arrivent la géométrie, la démocratie et les religions du Livre, monothéistes. Avec l'imprimerie arrivent l'humanisme, les banques, le protestantisme, Galilée, la physique mathématique... Il suffit de voir tout ce qui a changé lors du passage à l'écriture et à l'imprimerie. Ce sont des changements colossaux à chaque fois. On vit une période historique. Petite Poucette n'est pas générationnelle. Ce n'est pas l'héroïne de la rentrée, elle est historique. D'ailleurs, une part de la « crise » d'aujourd'hui vient aussi de cela, de la coexistence actuelle de deux types d'humains... Petite Poucette et ceux de l'ancien monde. Son temps à elle arrive.

[Source le JDD ici](#)

Les prémices d'une nouvelle crise économique au Japon ?

La situation économique japonaise est tout bonnement catastrophique et les « abenomics » un échec économique patent. Rien ne fonctionne plus et le Japon est en voie de paupérisation extrême. C'est assez logique. La politique monétaire ne peut pas tout, loin de là, imprimer des billets n'a jamais et ne sera jamais un remède miracle. Alors ce qui attend le Japon n'est pas

réjouissant puisqu'à un moment ou à un autre se posera la question du financement de la dette astronomique de l'Archipel.

Un excellent article de *La Tribune* à lire ici sur ce sujet.

== =

« Le Japon publiait, hier, son Produit Intérieur Brut pour le deuxième trimestre de 2014. Très décevant, ce chiffre sera l'occasion pour nous de faire un point sur l'économie japonaise relativement en berne ces derniers temps. Nous ferons donc un point sur la situation actuelle et sur les conséquences que cela cause au yen et au marché des changes.

Des données économiques mornes

Les données économiques en provenance du Japon sont très décevantes depuis quelques mois. Le deuxième trimestre de l'année 2014 a, ainsi, révélé une contraction de 1,7 % ce qui tire la croissance annualisée vers le bas à -6,8 %. Il s'agit de la plus forte contraction du pays depuis les tremblements de terre et le tsunami qui ont frappé en 2011.

Avant la publication du PIB, l'indice de l'activité tertiaire avait enregistré une baisse de 0,1 % pour juin, la troisième lecture consécutive plus faible que prévu. Dans le même temps, les ventes au détail chutaient de 0,6 % après avoir déjà marqué un recul de 0,4 % en mai. La production industrielle quant à elle ne cesse de chuter, après cinq mois de baisse d'affilée, c'est encore une lecture négative de 3,3 % qui a été annoncée lors de la dernière version du rapport.

Bien sur, certains diront qu'il s'agit des conséquences de la mise en place par la banque centrale du Japon de la taxe sur les ventes en avril dernier. Avant de tirer de telles conclusions, il convient d'attendre encore un peu pour savoir si l'impact négatif est temporaire ou s'il révèle une glissade du pays vers une nouvelle crise économique. Dans ce cas, le yen devrait subir des pertes assez lourdes.

Un ton optimiste à la BoJ

Bien que les données aient été faibles, la banque centrale du Japon maintient catégoriquement que l'économie japonaise peut se remettre sur pieds plus vite que prévu. Les responsables politiques semblent convaincus que le pays peut reprendre ses fortes performances en quelques mois et fournir ainsi un

soutien pour le yen.

Dans sa dernière déclaration, le gouverneur Kuroda a rappelé que l'économie était toujours sur le chemin d'une reprise modérée et qu'elle était bien en voie d'atteindre les 2 % d'inflation, l'objectif de la BoJ. Ce positionnement anéantit tous les espoirs de voir un nouvel assouplissement de la banque centrale, ce qui pourrait entraîner la paire USD-JPY vers des gains de centaines de pips supplémentaires.

C'est officiel: la Chine est désormais la plus grande puissance mondiale

par Audrey Duperron · 09 oct. 2014 Express.be



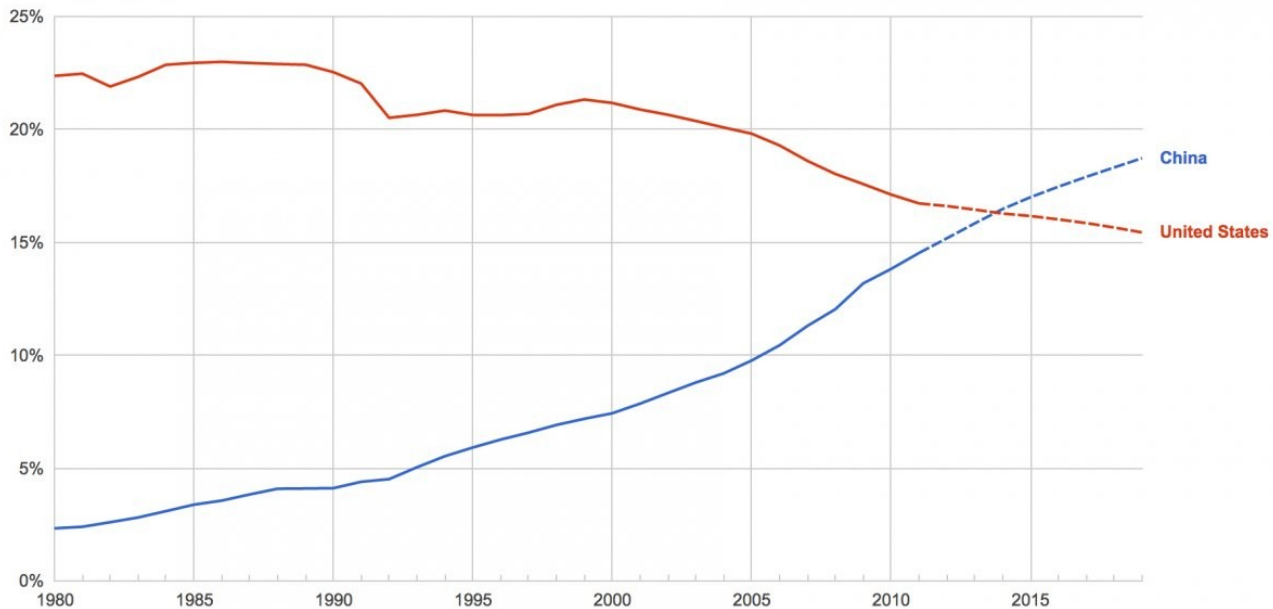
Ça y est, c'est officiel: la Chine vient de dépasser les Etats-Unis pour devenir la plus grande économie du monde, a calculé le Fonds Monétaire International (FMI). Il s'est appuyé sur la comparaison des pouvoirs d'achat des deux pays.

En effet, les structures de prix varient d'un pays à l'autre et les taux de change sont volatiles ; une chemise n'a pas le même prix à Shanghai qu'à San Francisco. Pour contourner ce problème, le FMI calcule le PIB des deux pays en termes d'échanges de marché et en termes de pouvoir d'achat, et c'est sur la base de cette dernière méthode que la Chine vient de devenir la plus grande puissance du monde.

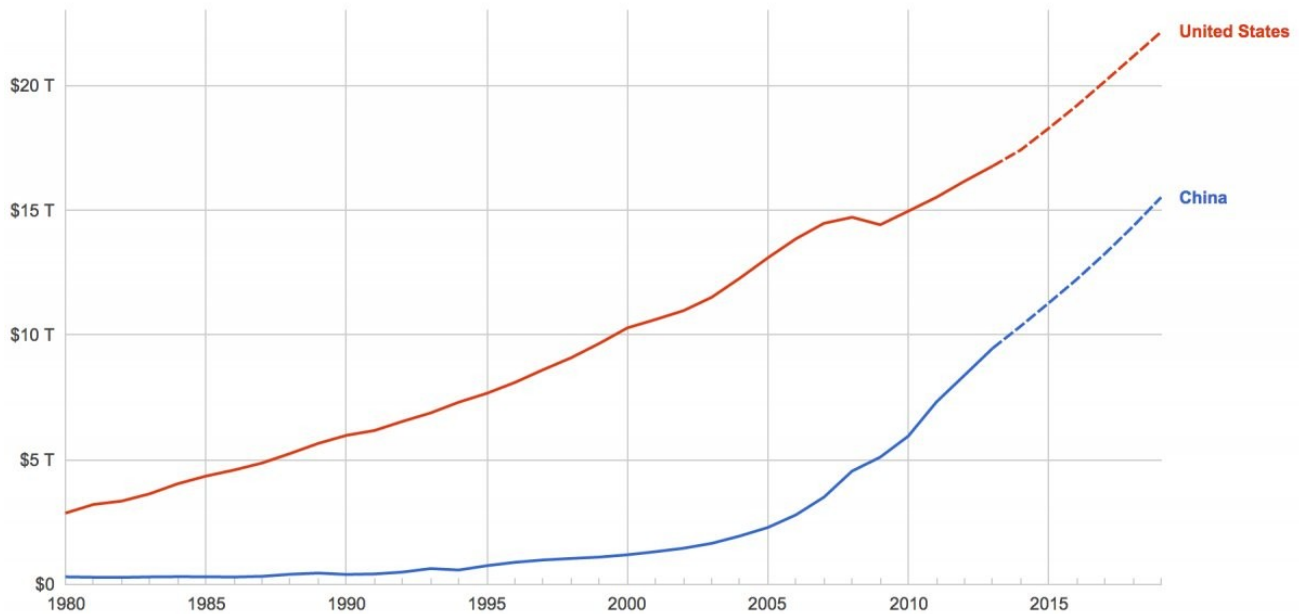
Au printemps de cette année, l'International Comparison Program (ICP), une institution qui dépend de la Banque Mondiale, avait déjà établi que 2014 serait l'année où la Chine deviendrait la puissance N°1 du monde. En 2005,

l'ICP avait calculé que l'économie chinoise ne représentait que 43% de l'économie des États-Unis, soit moins de la moitié. Mais comme l'agence a changé de méthodologie et que l'économie chinoise a crû bien plus rapidement que prévu, en 2011, les recherches ont établi qu'elle représentait 87% de l'économie des États-Unis. Le FMI estime que l'économie chinoise va encore croître de 24% entre 2011 et 2014, alors que celle des États-Unis ne se développera que de 7,6% au cours de la même période, donc l'agence de statistiques en avait déduit que la Chine pourrait dépasser les États-Unis dès cette année pour devenir la plus grande économie du monde.

Ainsi, à la fin 2014, la Chine représentera 16,48% du PIB du monde ajusté en termes de pouvoir d'achat (ou 17.632 milliards de dollars), contre 16,28% pour les États-Unis (ou 17.416 milliards de dollars). Et le FMI s'attend à ce qu'elle gagne encore 20% d'ici 2019.



Mais il faudra encore beaucoup de temps avant que la valeur de marché brute de la Chine rattrape celle des États-Unis. Par cette mesure, les Américains devancent encore les Chinois de 6 500 milliards de dollars.



La contribution que les pays émergents apportent au PIB du monde a dépassé celle des économies avancées en 2007, et désormais, la part des revenus mondiaux qu'ils produisent représente 57%. Entre 2007 et 2014, les pays en développement ont connu une croissance 9 fois supérieure à celle des pays développés. « Assez extraordinaire », commente Chris Giles du Financial Times.

Quelques mots de la Fed font baisser le dollar.. Le monde ne peut plus continuer avec un billet vert trop fort

par Audrey Duperron · 09 oct. 2014 Express.be



Hier, la Réserve Fédérale des Etats Unis a émis deux phrases qui sont ont provoqué une fin temporaire de la hausse du dollar dès leur parution. Le procès-verbal de la Fed rapporte ce dont les banquiers ont parlé lors de leur dernière réunion.

- Certains participants ont exprimé leur inquiétude concernant

l'affaiblissement graduel de la croissance économique et de l'inflation dans la zone euro qui pourrait mener à une poursuite de la hausse du dollar, ce qui induirait des effets négatifs pour les exportations américaines.

- Dans le même temps, un petit nombre de participants ont souligné que la hausse du dollar avait aussi tendance à ralentir la hausse de l'inflation vers son objectif de 2%.

Sur les marchés des changes, la parité du dollar a immédiatement baissé après la publication des minutes de cette réunion.

Dans un e-mail à la rédaction, Steen Jakobsen, économiste en chef de Saxo Bank, ne se montre guère surpris par cet état de choses. Il note que la tendance à la baisse du dollar n'a pas débuté hier, mais qu'elle a commencé il y a 5 jours, lorsque l'euro valait à peine 1,25 USD (contre 1.273 hier):

La forte hausse du dollar affaiblit la croissance et bloque les réformes en Asie (parce que les devises et les économies sont liées).

« Le monde ne peut tout simplement plus continuer avec un dollar plus fort »

C'est ce que la Fed a reconnu implicitement dans ses minutes. Jakobsen conclut:

Nous ne devons pas oublier que le dollar américain est ce qui reflète le mieux la différence de croissance entre les Etats-Unis et le reste du monde. Maintenant que le reste du monde est ralenti, seul un dollar plus faible peut rétablir l'équilibre. »



Même le FMI...

Posté le 8 octobre 2014 par Bcolmant

Le FMI a souvent été critiqué pour sa vision manichéenne de l'économie et les remèdes de cheval que cette institution préconisait pour extraire des économies d'une situation de banqueroute budgétaire ou de sabordage monétaire.

Pourtant, force est de constater qu'à part quelques exceptions (dont les mesures imposées à la Grèce), le FMI a souvent souligné la nécessité d'une gestion souple de la crise.

Depuis des années, l'économiste en chef du FMI soutient d'ailleurs la nécessité d'une inflation suffisante dans la zone euro et l'abandon d'une rigueur budgétaire trop coercitive.

Le FMI vient de réitérer cette position, en insistant implicitement sur l'inanité des retours à l'équilibre budgétaire imposés en Europe. Il faut s'en convaincre : l'austérité monétaire et budgétaire ont, a minima, contribué à la situation déflationniste et récessionnaire.

Il faut arrêter ces politiques mortifères et accepter que l'Etat doive, en ces périodes de morosité financière, jouer un rôle de support positif et incitatif à l'économie privée.

L'EXPORT ET LA DETTE TOMBENT A L'EAU, QUE RESTE-T-IL DANS LE BATEAU ?

8 octobre 2014 par François Leclerc |

La cause était entendue, au lendemain de l'épisode aigu de la crise : le salut viendrait par l'export que l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) avait brillamment contribué à développer. Les Chinois étaient sommés de valoriser leur monnaie pour freiner leurs exportations inondant les marchés occidentaux, et les Européens d'accroître leur compétitivité pour augmenter les leurs. Mais le résultat n'est pas au rendez-vous, il y a quelque chose qui cloche là-dedans ! Le FMI vient de rendre publiques ses dernières prévisions mondiales et manifeste à nouveau son inquiétude. Il y a de quoi : ce sera la neuvième fois en trois ans qu'il révisera celles-ci à la baisse...

De puissants facteurs s'additionnent pour créer une spirale descendante, aux effets plus ou moins prononcés suivant les régions du monde et les pays ; la

contagion se répand au sein d'une économie devenue mondialisée au sein de laquelle les pays exportateurs se révèlent très dépendants de la santé de leurs clients. La baisse de la production industrielle allemande vient de frapper les esprits, elle que l'on croyait intouchable en raison de son excellence. Le Japon connaît un gros trou d'air en raison d'une augmentation de la TVA destinée à modestement limiter un déficit budgétaire et une dette gigantesques. Le Brésil est rudement touché, son modèle de développement reposant sur les exportations agricoles et le développement de son marché intérieur sur le crédit aux *classes moyennes*.

Le cas de la Chine reste pour l'instant en suspens, après que ses dirigeants ont tenté de maintenir sa croissance en ouvrant en grand les vannes du crédit et en développant un programme de grands équipements. Elle a aujourd'hui le choix entre restreindre le crédit et laisser les systèmes financiers officiel et informel prendre toute leur part des défauts, ou de s'efforcer de maintenir vaille que vaille un niveau de croissance sauvegardant l'emploi en prenant des demi-mesures, ce qui rendra demain encore plus douloureux l'exercice précédent, quand il ne pourra plus être éludé. En se remettant dans les mains du marché, comme elle a commencé de le faire, la Chine transmettra alors partie de ses dettes au système financier mondial...

A l'arrivée, l'Europe va perdre son principal point d'appui, le miracle asiatique va se dégonfler et l'Amérique latine va être entraînée. La spirale va se poursuivre, le reste du monde en ressentira les effets.

Mais le FMI a un autre souci : il constate un nouveau déséquilibre entre les excès des marchés financiers et le faible niveau du crédit bancaire européen. Les banques ne seraient pas assez solides, est-il fort tardivement constaté, et le *shadow banking* prospérerait, les entreprises se tournant vers ses acteurs pour emprunter, ou bien n'étant pas demanderesse. De quoi réduire à néant tous les efforts entrepris de régulation du secteur bancaire !

Il avait pourtant été enjoint aux dirigeants chinois et allemands de renverser la vapeur et de développer leur marché intérieur pour rééquilibrer le monde. Et la Fed a même commencé à légèrement réduire sa voilure et la taille de son bilan, afin de ne plus alimenter *l'appétit au risque*. Mais deux autres facteurs font obstacle à une *normalisation* : la discipline budgétaire européenne, dont le rythme ne tient pas compte de la croissance – comme le réclame maintenant François Hollande – et le refus d'investisseurs échaudés

de s'aventurer sur un marché d'actifs structurés qui sentent désormais le soufre. De plus, le dernier pays à avoir procédé à l'endettement sans compter, avec un temps de retard, est la Chine et l'on en voit le résultat !

Ni l'export, ni la dette (qu'il faut au contraire restructurer en grand) ! Une page est tournée et il va falloir trouver un autre moteur à la consommation, et donc à la croissance, puisque les liquidités des banques centrales ne *descendent pas dans l'économie* et que *la courroie de la transmission monétaire est cassée* ! Comme modèle alternatif, il ne reste plus guère que la redistribution et le partage, mais on n'ose à peine le rappeler...

LA FED VA ÊTRE PRUDENTE...et puis on a explosé

par Thomas Veillet - oct 9, 2014 Morningbull

Dans n'importe quel autre métier au monde, si un employé avait des réactions comme le marché boursier en ce moment, on le déclarerait comme complètement cinglé et on le mettrait en arrêt de travail jusqu'à nouvel avis. Je dois dire que ce qui s'est passé hier démontre bien que ce qui se passe en ce moment dans le monde merveilleux de la finance est complètement DÉBILE... Alors oui, nous sommes au plus haut de tous les temps, oui, les banques centrales nous ont mis sous perfusion, oui l'économie va mieux que quand Lehman a fait faillite, oui, Facebook, Twitter, Snapchat et GoPro sont l'avenir de notre économie, oui Zuckerberg est trop cool et oui Elon Musk partira en vacances sur Mars, mais la tout de suite, en ce moment, on est en plein délire et le comportement bipolaire dont fait preuve le marché boursier peut laisser présager des séances de grand huit dans les prochaines semaines qui ne seront pas tristes...

Mais revenons à nos moutons ; la séance d'hier.

Elle s'articulait en deux parties.

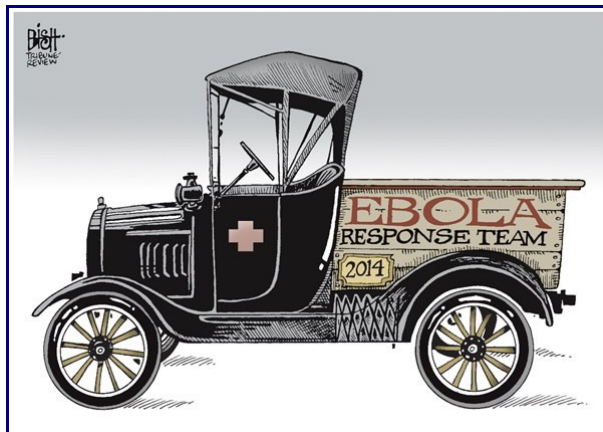
1) la première partie.

Déprimante. Forcément, la croissance en Europe est toute pourrie, les chiffres économiques en Europe sont tout pourris, l'Europe est toute pourrie, l'Euro est tout pourri, Ebola est à nos portes, le DAX est au plus bas depuis un an, en plus c'est l'automne, il pleut et Zlatan Ibrahimovic est blessé, Wavrinka ne gagne plus de matches et Federer a failli perdre... En gros, l'horreur totale et quand j'ai quitté le bureau hier soir vers 18h30, on était en train de se

demander si nous n'allions pas finalement casser la moyenne mobile des 200 jours ce soir, entamer un nouveau trend baissier, entrer en Bear Market la semaine prochaine, se faire un « flash krach » dans 3 semaines, entériner la faillite d'une banque d'affaires dans 6 semaines et envisager de retirer Twitter du Nasdaq pour Noël.

D'ailleurs en partant, je me suis rapidement fait un shoot d'antidépresseurs, en intraveineuse, on ne sait jamais.

Et puis il y a eu la seconde partie



2) la seconde partie

À 20 heures hier soir, heure d'Entraygues-sur-Truyères, petit village de l'Aveyron, situé au confluent du Lot et de la Truyère, la FED a publié les minutes de son dernier meeting de l'autre jour. Et là.. Tout a changé...

Les Minutes du FOMC Meeting qui relatent les conversations que la bande à Yellen a eu derrière les portes closes de la FED contenaient deux lignes critiques...

Les voici :

- Certains membres ont exprimé leur inquiétude que le manque de croissance et d'inflation dans la zone euro puissent conduire à une appréciation du dollar, cette dernière posant des problèmes aux exportatrices américaines.
- Dans le même temps, quelques participants ont souligné le fait que la force relative du dollar pourrait également avoir tendance à ralentir l'inflation aux USA. Pour mémoire, la FED a un objectif d'inflation à 2%.

Avec ces deux lignes, les intervenants ont eu tôt fait de faire leur traduction : La FED sera prudente, ne montera pas les taux n'importe comment et continuera de soutenir l'économie et surtout, surtout continuera de soutenir le

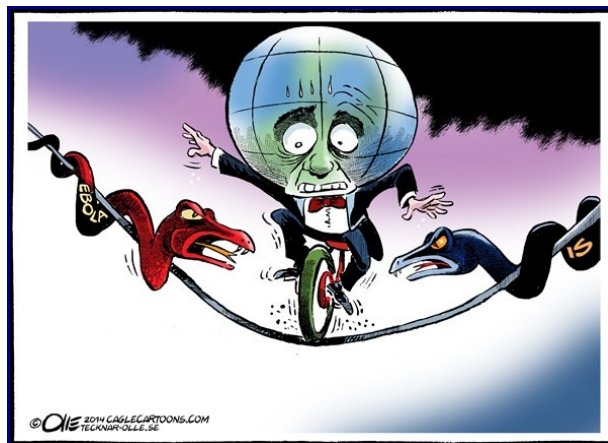
marché, Wall Street et ses amis pour des mois et de mois, amen.

À partir de là ; plus rien à faire d'Ebola et de la croissance pourrie en Europe. On se fichait éperdument de la moyenne mobile des 200 jours ou même du fait que le DAX était au plus bas de l'année et que l'Euro est tout pourri. À partir de là, la chasse aux Bears était ouverte, les BULLS reprenaient le pouvoir, c'était « à poil les shorts et plus jamais faible »...

Dès la fin de la relecture des Minutes du FOMC Meeting, le marché appliquait donc la théorie d'Archimède « Tout corps plongé dans un fluide reçoit de la part de celui-ci une poussée verticale, dirigée de bas en haut, égale au poids du volume de fluide déplacé. »... Et nous avons donc effacé la séance de la veille – moins 270 points mardi + 270 points mercredi – et les indices sont remontés aussi vite qu'un bouchon de liège.

Alors même si à la fin de la journée c'était « champagne et cotillons », j'avoue que je peine à comprendre la rapidité avec laquelle les intervenants sont capables de tourner la veste et ça me fait presque peur.

Bilan de la journée : l'Europe finit au fond du trou, les USA sont au top et tout va bien là-bas et puis en revanche, du côté des matières premières, on a oublié de vendre l'or et de racheter le pétrole. En effet, tout a été si vite, que les gens ont oublié qu'ils avaient commencé la séance en déprimant, en achetant de l'or pour la sécurité et en vendant le pétrole parce qu'il n'y avait plus de croissance et puis quand tout est remonté, on était tellement occupé à acheter des futures S&P que l'on a oublié de taper sur l'or et de faire remonter le baril... C'est ballot quand même...



Hey, non, je plaisante au sujet de l'or et du pétrole, mais c'est étrange comme ils n'ont pas réagi la même chose que le marché... Quoique parfois, étant donné la santé mentale du moment, je me demande...

Bref, l'or est à 1225\$ et le baril est à 87.5\$. Si l'or noir continue de baisser, non seulement l'ISIS n'aura bientôt plus que du sable à vendre pour financer sa guerre de religion à deux balles et les moteurs V8 SRT8 vont bientôt faire de la concurrence à la Tesla d'Elon Musk en terme de coûts.

Elon Musk qui est très à la mode en ce moment, puisqu'il est en train de chauffer tout le monde avec SON EVENT de ce soir. La présentation de la nouvelle Tesla D et « un autre truc » comme il l'a fait savoir hier soir dans une soirée de Vanity Fair.. Les spéculations sont déjà dans la nature, trois hypothèses :

- 1) une Tesla S avec 4 roues motrices
- 2) une Tesla S avec une plus grande autonomie
- 3) une voiture qui conduit toute seule

Réponse ce soir.. Le suspense est insoutenable.

Ce matin en Asie, après la super-bonne nouvelle de la FED qui va nous changer la vie, les marchés de là-bas ont ouvert sur une note positive, mais ont rapidement changé de direction. Le Japon est en baisse de 0.45% parce que le yen se renforce contre le dollar. La Chine recule de 0.6% parce qu'ils ne veulent pas faire comme les ricains et Hong Kong est encore en hausse de 0.8%, mais pour combien de temps.

Par contre hier soir c'était le coup d'envoi de la saison des résultats trimestriels et on n'a pas été déçus en termes de nouvelles !!!

Alcoa a publié ses chiffres, et pour ne pas trop rentrer dans les détails, c'était meilleur que les attentes, meilleur que le trimestre d'avant, meilleur que l'an passé à la même époque. C'est donc génial pour Alcoa qui prenait 2.2% after close hier soir et surtout génial pour le marché parce que la théorie dit que « quand Alcoa publie des bons résultats, toute la saison est bonne » et quand « homme blanc couper du bois ; hiver très rigoureux » – comprenne qui pourra.

Mais Alcoa n'était pas la seule compagnie sous les sunlights, Apple aussi. Tout d'abord parce que Icahn a annoncé sur Twitter qu'il avait envoyé une lettre à Apple pour les pousser à faire quelque chose pour les actionnaires.

Ce qu'il y a de bien avec Icahn c'est qu'il nous explique tout ce qu'il fait sur Twitter, si il descend acheter le journal, on le sait sur Twitter, s'il prend une participation dans une société quelconque, on le sait sur Twitter, mais par contre pour dire un truc à Apple, il ENVOIE UNE LETTRE !!! QUI

ENVOIE ENCORE DES LETTRES EN 2014 (mis à part pour demander un délai de paiement aux adorables gens des impôts) ???

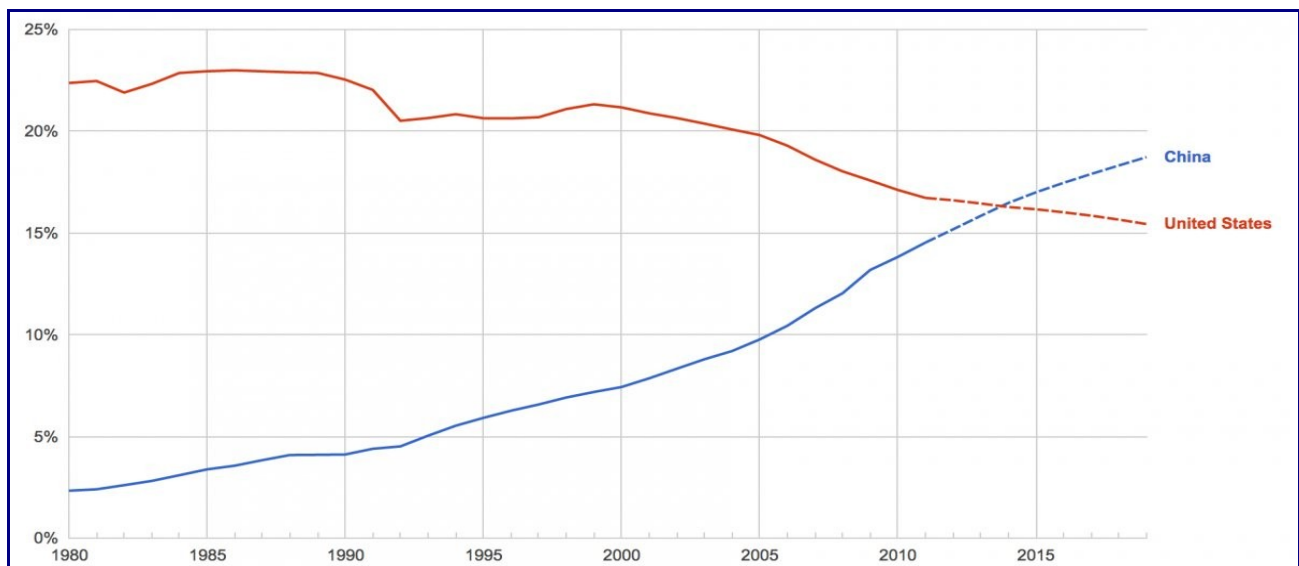
Donc Icahn a envoyé une lettre à Apple et en plus Apple a annoncé l'arrivée de la nouvelle génération d'iPad d'ici le 16 octobre et en plus, pour la première fois de leur histoire, Apple fait partie des 5 plus grands vendeurs de PC de la planète.. Comme quoi, tout arrive un jour.

Autres nouvelles. Le CEO d'AMD s'en va, le titre perd 6% after close. Le CEO de GAP s'en va aussi – et ce n'est pas le même – le titre perdait 8% after close. La chaîne de restaurant Ruby Tuesday a annoncé des chiffres nettement meilleurs que les attentes du marché – en tous les cas une perte moins grosse que prévu – les shorts ont paniqué et le titre a pris 20% dans la foulée. Bons chiffres chez Exar également, on bondissait de 16% pour fêter ça. Par contre Kofar et ARC Group ont tous deux raté leur trimestre et la sanction était de 21% et 17% de baisse respectivement !!!

AAAhhhh, ça fait du bien de se retrouver dans la saison des publications trimestrielles, on parle de sociétés dont on n'entend jamais parler d'habitude, les hausses ou les baisses donneraient envie de vomir à un pilote de la patrouille de Suisse, c'est sûr, nous sommes bien entrés dans la période des publications du troisième trimestre 2014.

Autrement il faut aussi retenir que le FMI est à fond en ce moment. C'est pratiquement tous les jours qu'ils sortent un rapport, un avis, un discours, un warning ou une prévision. Hier soir ils ont mis en garde la FED comme quoi avec leur politique, ils mettaient « à risque » 3.6 trillions d'obligations. Ça reste toujours moins que l'exposition en dérivés des banques au travers de la planète, mais c'est pas mal. Visiblement la nouvelle est passée inaperçue au milieu des minutes du FOMC Meeting et tout le monde semble se moquer de l'avis du FMI, ce qui n'était pas le cas lors de la séance de mardi, mais c'était une autre époque, bien sûr.

Selon le FMI (ENCORE !!!!) la nuit passée, la Chine serait devenue la plus grosse économie du monde.. On en reparlera :



Dans les autres nouvelles du jour :

Le patient Ebola qui était hospitalisé est décédé hier, mais c'est pas grave, la FED va soutenir Wall Street encore un moment. Snapchat va mettre de la pub sur ses messages qui s'effacent après 30 secondes, la bonne nouvelle c'est que chaque utilisateur pourra choisir avec pub ou sans pub.. Je me demande quel genre d'utilisateur peut décider d'utiliser un truc gratuit AVEC de la pub, parce qu'il a trop ENVIE DE VOIR UNE PUB POUR DE LA LESSIVE..

Google a attaché une caméra sur un chameau pour avoir Google Views dans le désert. Carmignac Gestion a réduit sa pondération en actions à 25% contre 50% au début de l'année. Ils sont préoccupés par le fait que le marché puisse sous-estimer la faiblesse du cycle économique actuel. Le rallye d'hier n'efface pas les signes négatifs qui pèsent sur le marché selon le Barron's de

ce matin. Le rallye d'hier n'efface pas non plus le fait que le marché est complètement débile en ce moment, selon moi. Selon l'économiste en chef de Natixis, Patrick Artus, l'économie chinoise serait plus proche des 1 à 2% de croissance, plutôt que des 7% officiels...

Pour ce qui est des chiffres économiques de la journée, nous aurons le Trade Balance allemand et français. Le rapport mensuel de la BCE qui, laissez-moi deviner, NON, ne me dites rien !!!! Rapport qui dira que la BCE fera tout ce qui est en son pouvoir pour sauver la zone euro. La Banque d'Angleterre donnera sa décision sur les taux, il y aura les Jobless Claims aux States et puis le Bloomberg Consumer Confidence.

Pour le moment les futures sont en hausse de 0.10%, mais l'Europe devrait galoper derrière étant donné ce qu'ils ont raté hier soir. L'Euro/\$ est à 1.275, c'est de la folie !!! Le \$/yen est 107.90, le Bitcoin vaut 348\$ et le rendement du 10 ans est à 2.32%. L'Euro/Suisse vaut 1.2120.

En ce qui concerne les chiffres du trimestre pour aujourd'hui, tout le monde regarde Pepsi mais autrement, il y aura aussi ça :

Earnings Announcements for Thursday, October 9			
Company	Symbol	EPS Estimate*	Time
AngioDynamics Inc	ANGO	0.11	After Market Close
Bank of Queensland Ltd	BOQ.AX	N/A	Time Not Supplied
Barracuda Networks Inc	CUDA	0.04	After Market Close
Comtech Telecommunications Corp	CMTL	0.36	After Market Close
Emmis Communications Corp	EMMS	N/A	Before Market Open
Enzo Biochem Inc	ENZ	-0.07	After Market Close
Family Dollar Stores Inc	FDO	0.77	Before Market Open
Helen of Troy Ltd	HELE	0.65	After Market Close
Investment AB Oresund	ORES.ST	N/A	02:00 am ET
Joe's Jeans Inc	JOEZ	0.01	After Market Close
KappAhl publ AB	KAHL.ST	N/A	01:30 am ET
Lindsay Corp	LNN	0.57	Before Market Open
Motor Oil Hellas Corinth Refineries SA	MOH.AT	N/A	Time Not Supplied
N Brown Group PLC	BWNG.L	N/A	Before Market Open
PepsiCo Inc	PEP	1.29	Before Market Open
Performance Sports Group Ltd	PSG.TO	0.54	After Market Close
Sandvine Corp	SVC.TO	0.02	Before Market Open
Suedzucker Mannheim Ochsenfurt AG	SZU.DE	N/A	Time Not Supplied
VOXX International Corp	VOXX	0.06	After Market Close

Voilà.. j'ai été un peu plus long ce matin, mais ça aurait mérité encore 45 minutes de plus de psychanalyse pour voir ce qui cloche vraiment dans la tête de Mister Market, parce qu'il ne va pas bien en ce moment.

Que la force soit avec vous, que le Nespresso vous sauve la matinée, nous on se retrouve demain pour le dernier jour de la semaine, pour de nouvelles aventures et pour (peut-être) un nouveau mouvement de 270 points dans un sens ou dans l'autre...

Et si vous voulez recevoir un mail tous les matins pour vous prévenir que nos deux chroniques sont en ligne, envoyez-moi un mail à : info@investir.ch en mentionnant « liste de distribution » dans l'objet !!!

À demain

Thomas Veillet

Investir.ch

« Congratulations to India. They were able to keep the mission's costs down by outsourcing all of the work to themselves. And who knows, if it keeps going, in a few years, maybe we'll have the first call center on Mars. » – Jimmy Kimmel